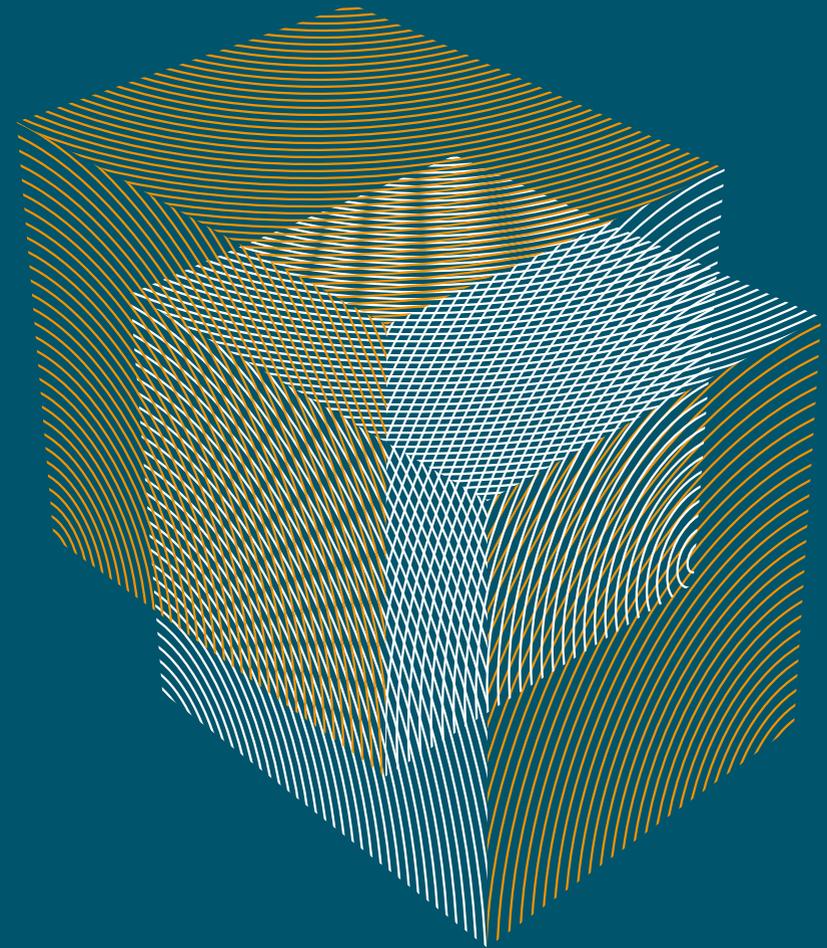


Jumelage* 2022

Ibrahim Jalal
Claude Hassan
Mirza Moric
Isabelle Lemaire
Sylvie Klein
Pierre-Olivier Balu
Fabien Noirod
Nú Barreto
Rafif Rifai
Linda Suthiry Suk
Oscar Lloveras
Golnaz Payani
Sepand Danesh
Aykaz Arzumanyan
Lossapardo
Denis Serre
Claude Gesvret
Château de
Champs-sur-Marne



CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX



*zone de sensibilité partagée
artothèque

**Pierre
Olivier
Balu**

**Ibrahim
Jalal**

**Nú
Barreto**

**Claude
Hassan**

**Oscar
Lloveras**

**Isabelle
Lemaire**

**Sepand
Danesh**

**Fabien
Noirot**

**Mirza
Moric**

**Aykaz
Azurmanyán**

**Sylvie
Klein**

**Rafif
Rifaï**

Lossapardo

**Linda
Suthiry
Suk**

**Golnaz
Payani**

**Claude
Gesvret**

**Denis
Serre**

Jumelage – Zone de sensibilité partagée Artothèque – projet artistique participatif

Jusqu'en 2024, la préfecture de la région Île-de-France, le Centre des monuments nationaux avec le château de Champs-sur-Marne, la ville de Torcy et la ville de Champs-sur-Marne se tournent vers les habitants et leur proposent, à travers la création d'une artothèque, un projet culturel de partage et d'échange intitulé : « Jumelage, Zone de Sensibilité Partagée ».

L'artothèque

Qu'est-ce qu'une artothèque ?

À la manière d'une bibliothèque qui prête des livres, l'artothèque met des œuvres d'art originales à la disposition d'un large public (établissements scolaires, associations, entreprises, collectivités...). L'artothèque est constituée à partir d'œuvres d'artistes vivant ou travaillant sur la commune de Torcy. Ce catalogue rassemble les propositions de prêt de 17 artistes. Sculpteurs, peintres, graveurs : tous présentent entre une et quatre œuvres constituant le fond empruntable de l'artothèque 2022.

En choisissant une œuvre dans ce catalogue, les différentes structures accueillent et partagent

de la mi-novembre à la mi-décembre 2022, une œuvre d'un artiste torcéen. Pendant cette même période, le travail de l'artiste Rudi Münger, peintre graveur, sera visible au sein de l'exposition « Identité ARTiste » organisée du 19 novembre au 17 décembre par la ville de Torcy au château des Charmettes. Le château de Champs-sur-Marne s'associe à cette proposition artistique en mettant à la disposition des lieux d'accueil publics, plusieurs pièces de mobiliers issus des collections du château sur le thème du jeu.

Un projet artistique participatif

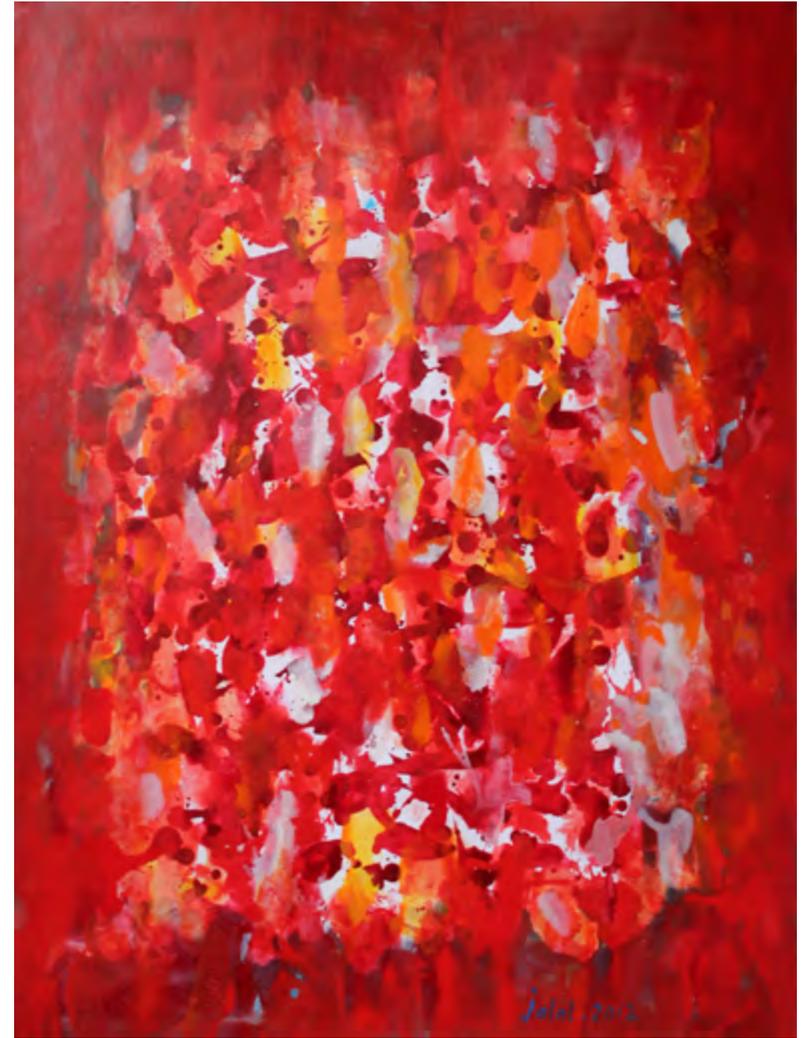
Dans le cadre de ce Jumelage, les musiciens de l'ensemble « DesEquilibres » proposent *Duo de cordes* un projet musical qui relève le pari de faire jouer par des élèves de collège totalement novices une œuvre contemporaine ! Ils interviennent au collège de l'Arche-Guédon à Torcy et forment sur plusieurs semaines des jeunes à l'apprentissage d'un instruments de musique. Au terme de cette formation, une restitution est programmée sous la forme de plusieurs concerts donnés par les élèves et dont vous retrouverez les dates et les lieux sur les sites internet de la ville de Torcy et sur celui du château de Champs-sur-Marne.

IBRAHIM JALAL

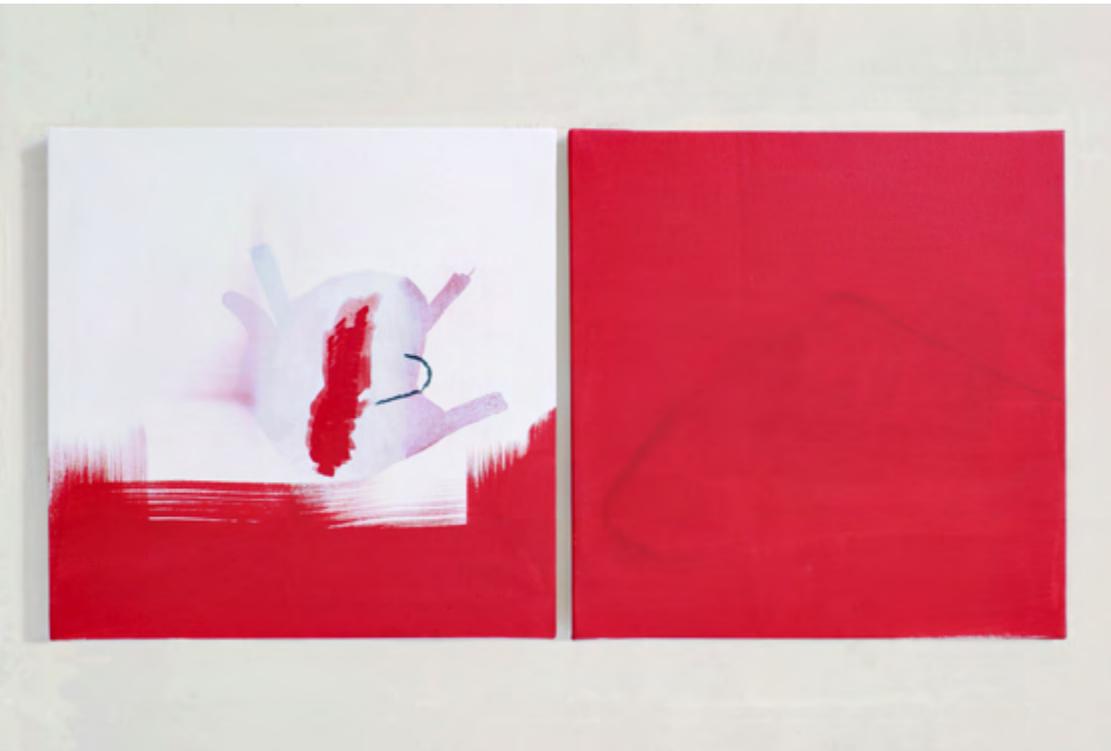


Dire d'une peinture qu'elle est musicale (ou dire d'une musique qu'elle est colorée), c'est peut-être tomber dans la facilité. Mais la musicalité de la peinture de Jalal, c'est indéniablement ce qui frappe au premier regard. Les couleurs dansent comme des notes sur une portée, illustrant bien cette phrase de Mozart qui lui est chère: «Je compose des notes de musique qui s'aiment entre elles». Jalal compose lui aussi avec des taches de couleur qui s'aiment entre elles. Et ses compositions nous entraînent dans une sorte de tournoiement répétitif qui rappelle celui des derviches soufis. La grille qui sous-tend la toile n'est pas un quadrillage qui enfermerait ou clôturerait l'espace. C'est plutôt la trame d'un tissu sans début ni fin, ouvert sur l'infini.

IBRAHIM
JALAL



— CLAUDE
HASSAN
—



Pour donner de la densité aux couleurs, les anciens peignaient sur un fond rouge. J'ai cherché mon rouge, je l'ai déversé sur la toile. Le rouge évoque le sang fuyant par la blessure, autant que le placenta, nourricier. Le rouge évoque l'amour, heureux ou malheureux. Le désir.

— CLAUDE
HASSAN
—



**MIRZA
MORIC**



Né en Bosnie-Herzégovine en 1954, vit à Paris depuis 1977. Diplômé de l'académie des beaux-arts de Sarajevo, élève de l'école nationale des beaux-arts de Munich et de Paris. Mirza Moric fait preuve d'une véritable création artistique alliant personnalité, authenticité et modernisme. Les matériaux qu'il emploie, marbre, pierre, granit, bronze révèlent la puissance instinctive de sa sculpture. Les formes, les volumes, l'espace qu'il crée, ouvrent les portes d'un imaginaire sans limites.

MIRZA MORIC



ISABELLE
LEMAIRE



Au cœur de mes recherches, il y a la question de la trace, formes blanches et vaporeuses flottant dans le noir, empreintes plus vraies que nature. Empreintes encore, creusées avec des éléments trouvés en cheminant. J'aime réinvestir d'anciens travaux, chercher de nouvelles pistes de travail, je fais, je défais... Papier tordu redessinant ses courbes dans un espace vertical et transparent. Brindilles et ficelles entrelacées en suspension dans une vitrine.

ISABELLE
LEMAIRE

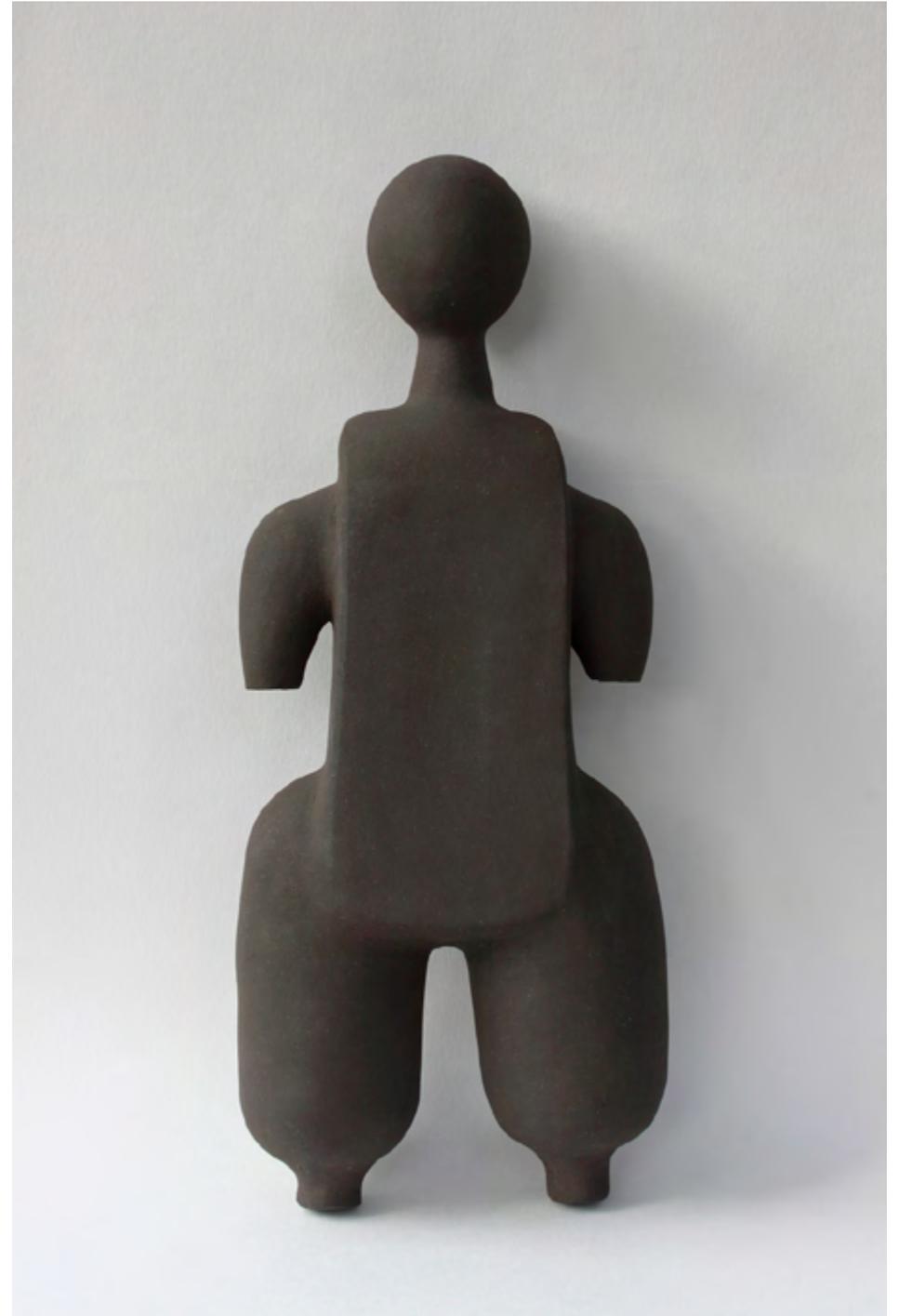


— SYLVIE
KLEIN —



Personnage lapin, noir personnage, personnage noir, personnage robot. Les deux personnages centraux sont en suspension, remplis d'air, légers. Les mains sur le ventre accompagnent la respiration au rythme du souffle. Ils semblent être ailleurs, leur esprit flotte entre les contes, les croyances (lapin) et les technologies aux formes schématisées (robot). Enfin... Leur attitude et leur comportement aspirent à la sérénité et au calme intérieur.

— SYLVIE
KLEIN
—



—
**PIERRE-
OLIVIER
BALU**
—



Ces quatre toiles composées de portraits et d'un paysage en délitement rendent compte du passage du temps. De la pose des modèles à la superposition des couches picturales ; au fond, il s'agit toujours de la même chose : du temps visible à travers la succession des touches de couleurs, de la peinture comme mesure du temps.

—
PIERRE-
OLIVIER
BALU
—

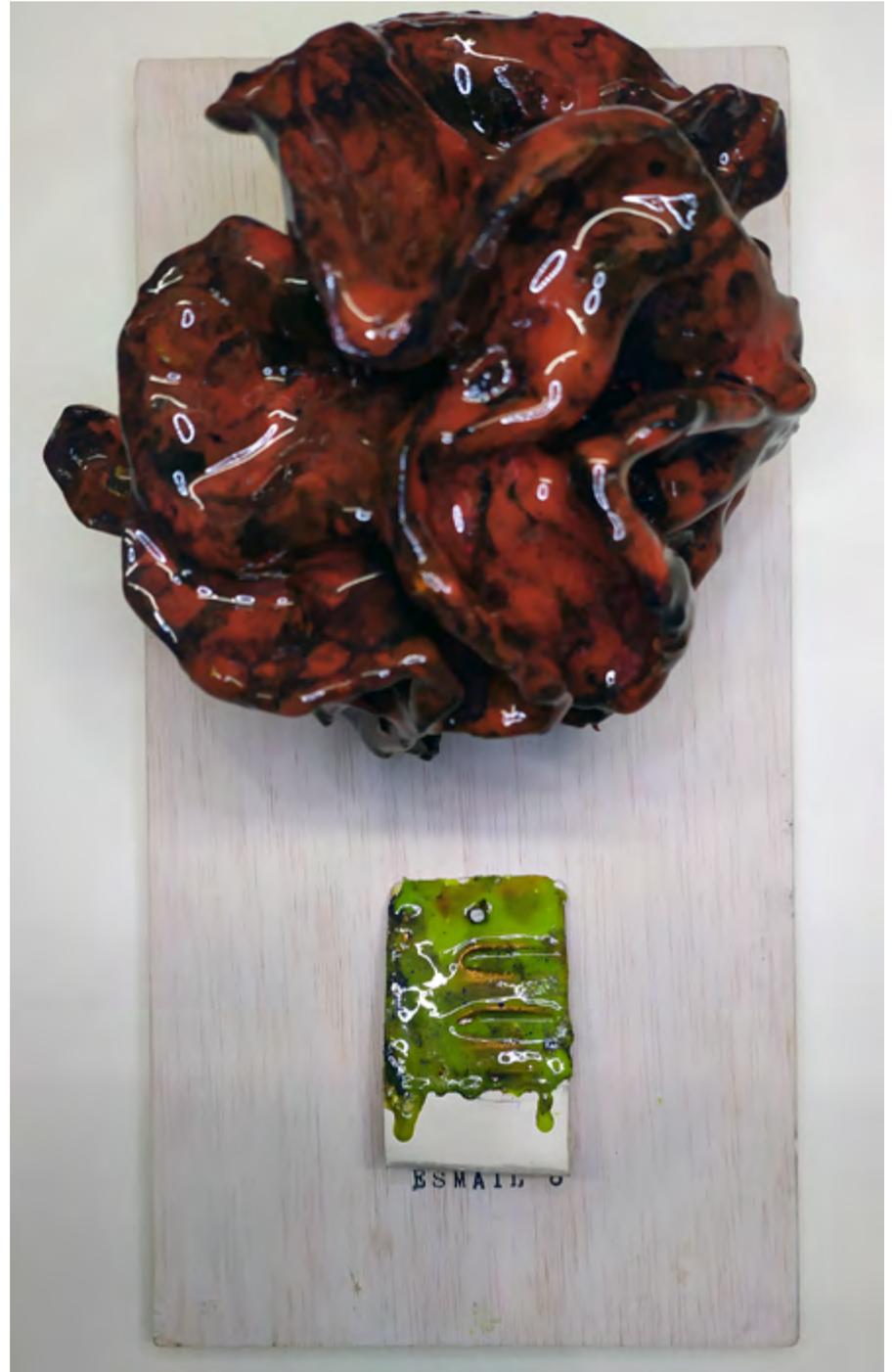


FABIEN
NOIROT



Je m'amuse à recréer l'« esmail »
(en vieux français) qui se compose
d'un mélange de cire d'abeille,
de gomme naturelle et de peinture
à l'huile.

FABIEN
NOIROT



NÙ
BARRETO



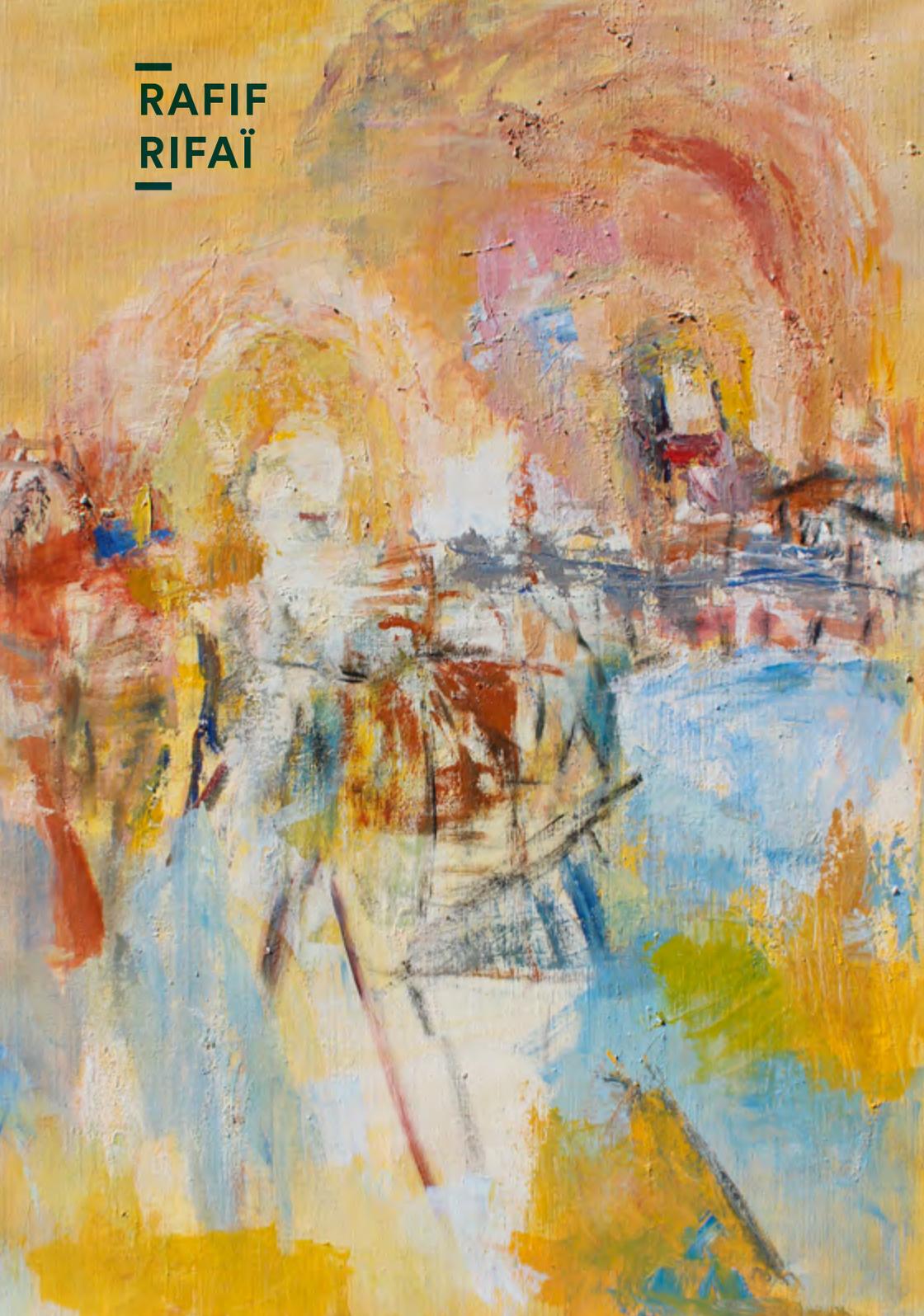
Fraser un futur à conquérir sera, sans aucun doute, la volonté commune d'un monde à réinventer ou à redessiner, sans complaisance, où la convergence du bon sens et la nécessité de l'essentiel seront une priorité absolue à partager et à protéger.

L'idée de la série « Pretu Funguli » (ici en présentation), est une proposition personnelle, visant à extérioriser l'indifférence à la différence. Ceci reste le focus et la ligne idéologique, dont l'engagement d'une nécessité de la société sera toujours un horizon visé et choisi. Cette proposition sera l'option d'un monde plus équitable et juste, pour que le vivre ensemble prenne sens.

NÙ
BARRETO



RAFIF
RIFAÏ



Les bords de Marne que j'arpente souvent m'apportent le soulagement que procure la beauté sans cesse changeante de la nature et de l'eau, mais les images de mon pays détruit sont là, omniprésentes. L'équation se produit entre ces deux mondes et ces deux visions, inconsciemment. Picasso disait : « je ne cherche pas, je trouve », étrange assertion qui m'a toujours intriguée, car moi je cherche. Et, c'est lorsque toute maîtrise raisonnée lâche prise, le geste et l'esprit se libèrent pour créer un inconnu, méconnu que je reconnais soudain avec étonnement.

RAFIF
RIFAÏ



LINDA
SUTHIRY
SUK



Durant ce long voyage vers l'Australie et la rencontre de cette partie de ma famille que je connaissais à peine, nous avons fait escale à Shanghai. J'ai été émue par le Bund, cet immense quai qui s'étend sur plus de 1,6 km le long du fleuve Huangpu, envahi par la brume faisant face aux quartiers d'affaires aux tours de plusieurs centaines de mètres. Les personnes étaient là, dans ce paysage flou, à contempler le vide. J'ai vécu à ce moment-là un temps d'arrêt, un point de suspension dans cet intervalle qui me séparait des retrouvailles. Ce trouble m'évoque l'incarnation de fantômes qui peuplent les intervalles temporels. Ils sont ces habitants imaginaires d'un passé que l'on a peur de trahir lors d'une rencontre réelle.

LINDA
SUTHIRY
SUK





OSCAR
LLOVERAS

Depuis 1999, il séjourne à Shikoku au Japon, séduit par le paysage, les traditions et la pureté de l'architecture.

« L'homme en relation avec la nature génère l'art aux portes d'une société nouvelle ».

Oscar Lloveras est inspiré des matières telles que le papier (washi), les pigments naturels, la pierre, le bois...

— OSCAR
LLOVERAS
—



GOLNAZ PAYANI



Golnâz Payani est née à Téhéran en 1986. Après une licence de peinture obtenue à la faculté d'art et d'architecture de Téhéran, elle poursuit un cursus complet à l'école d'art de Clermont-Ferrand où elle obtient le diplôme national supérieur d'expression plastique (master) en 2013. Elle expose en solo ou dans des expositions collectives depuis 2011, en France et à l'étranger (Téhéran, Londres, New York, Turin, Berlin). Elle développe une pratique ouverte où des médiums variés sont sollicités : film, vidéo, travaux sur tissus, installation, céramique, poésie. Son travail est représenté par la galerie Praz-Delavallade, Paris-Los Angeles.

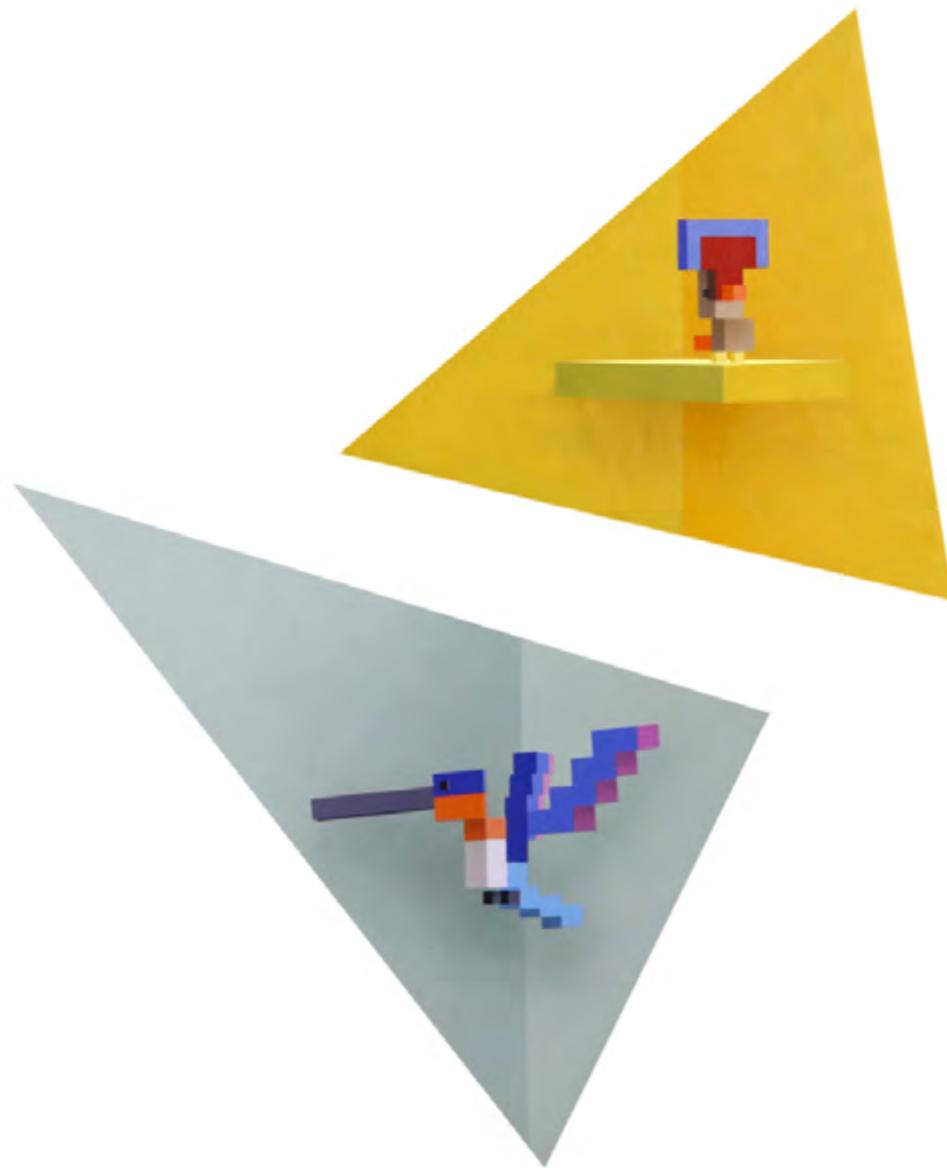
**GOLNAZ
PAYANI**

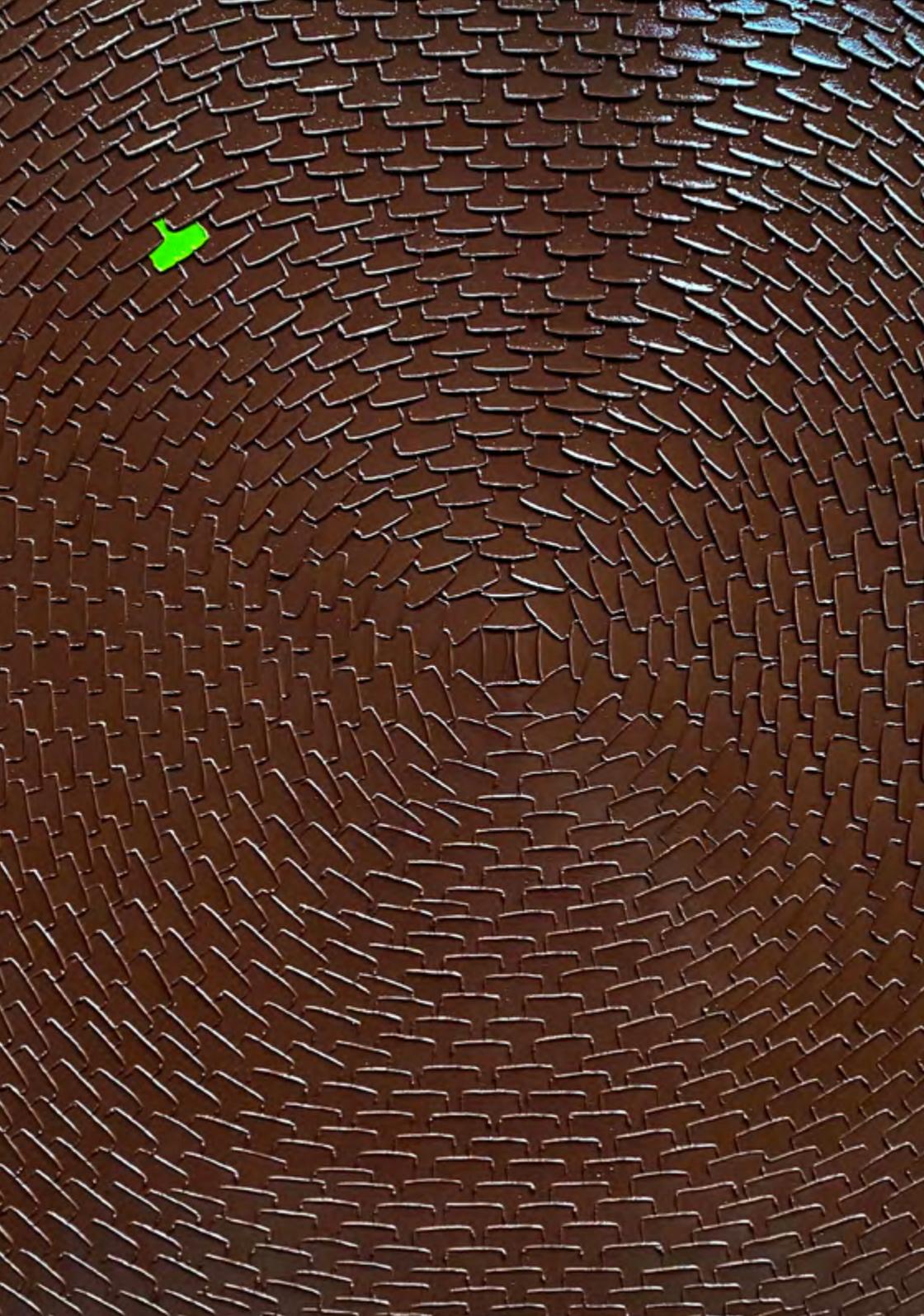


—
SĒPAND
DANESH
—



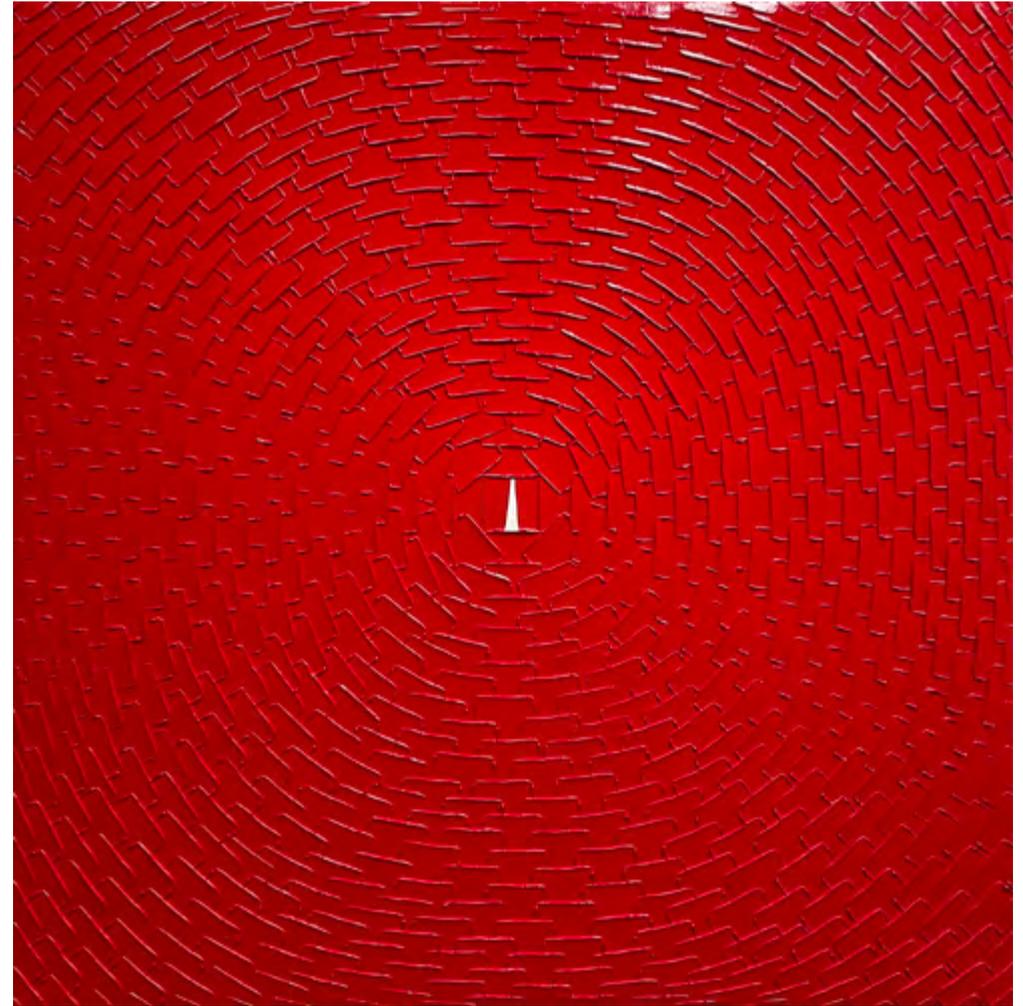
La Conférence des oiseaux est un recueil de poèmes qui raconte l'histoire de trente oiseaux partis à la recherche du plus grand et du plus fort d'entre eux, nommé Simurgh, pour le désigner comme leur roi. Au cours du voyage, les oiseaux trouvent des excuses pour se désister un par un, puis les autres oiseaux les convainquent de rester. Au bout du voyage, l'ensemble des oiseaux se rend compte que le simurgh n'existe pas et que c'est leur simple union qui est le simurgh. Simurgh signifie littéralement trente (*si*) et oiseau (*murgh*).





Aykaz Arzumanyan est né en Arménie à Erevan en 1977. C'est au pied du Mont Ararat où Noé échoua son arche qu'il a passé toute son enfance. Peintre et plasticien, Aykaz Arzumanyan se plaît à explorer les techniques et les matières. S'obstinant jour après jour à délivrer des toiles d'une infinie minutie, il a créé son propre style qu'il investit de force et de mystère. Selon la position des rayons du soleil, le relief de chaque touche de couleur dépose son ombre sur la touche voisine et se joue de ses nuances.

—
AYKAZ
ARZUMANYAN
—

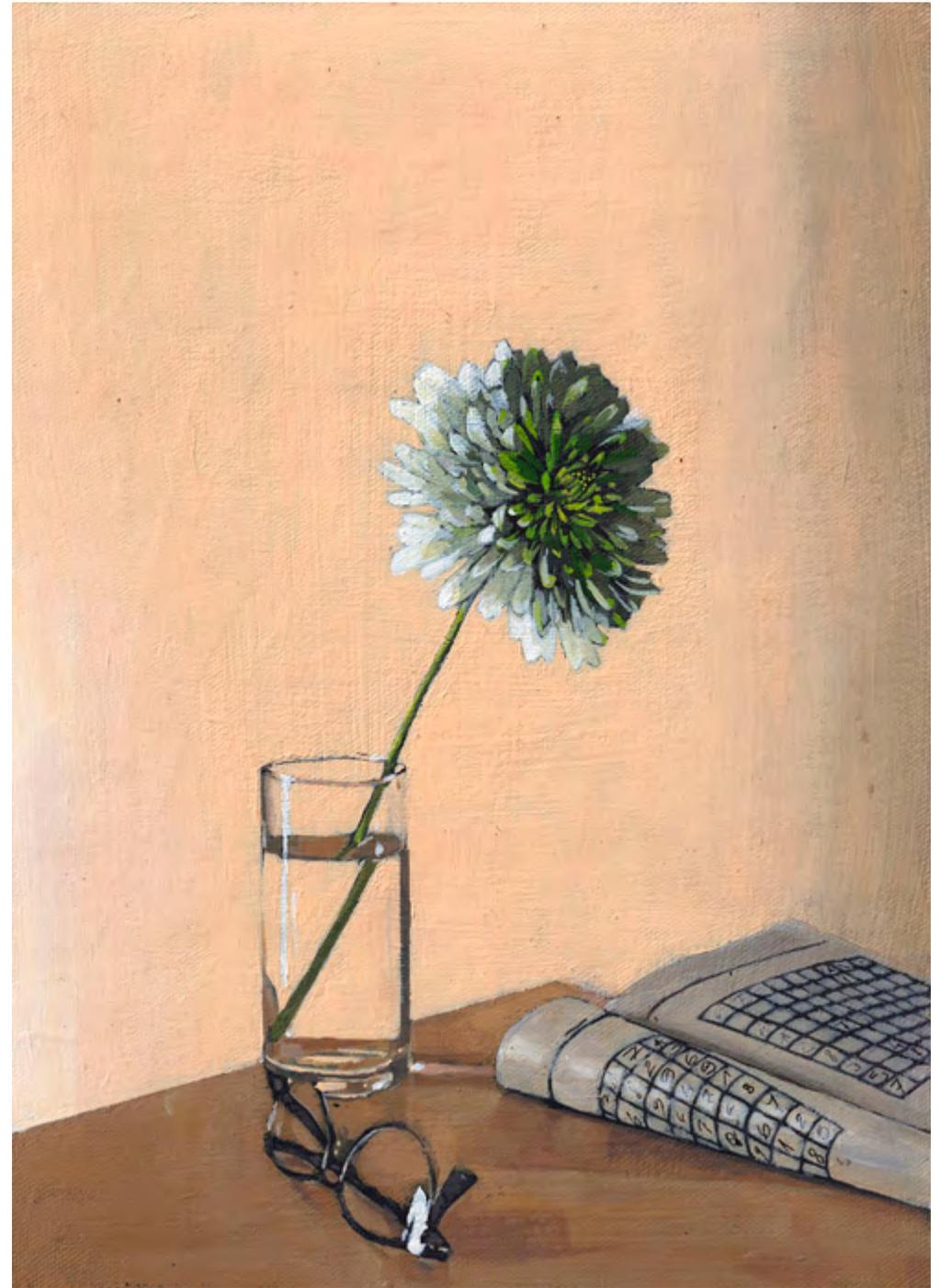




En septembre 2020, commissionné par le *New Yorker*, j'ai réalisé cette série de peintures illustrant une nouvelle de Chimamanda Ngozi Adichie. Dans un récit sincère, elle y raconte la gravité du deuil. À travers ces trois œuvres j'ai voulu raconter la présence et l'absence, le parcours du deuil.

«Ka chi fo, m'a-t-il dit. Bonne nuit. Ce sont les dernières paroles qu'il m'a adressées. Le 10 juin, il était parti.»

LOSSAPARDO

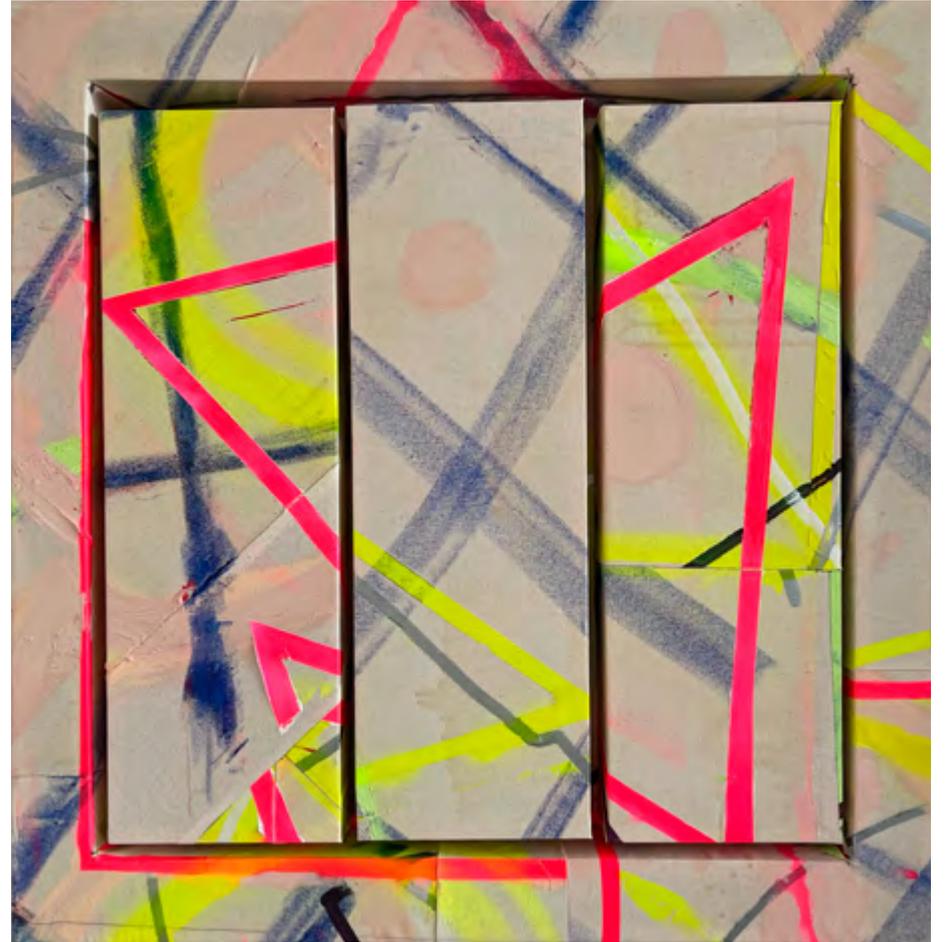
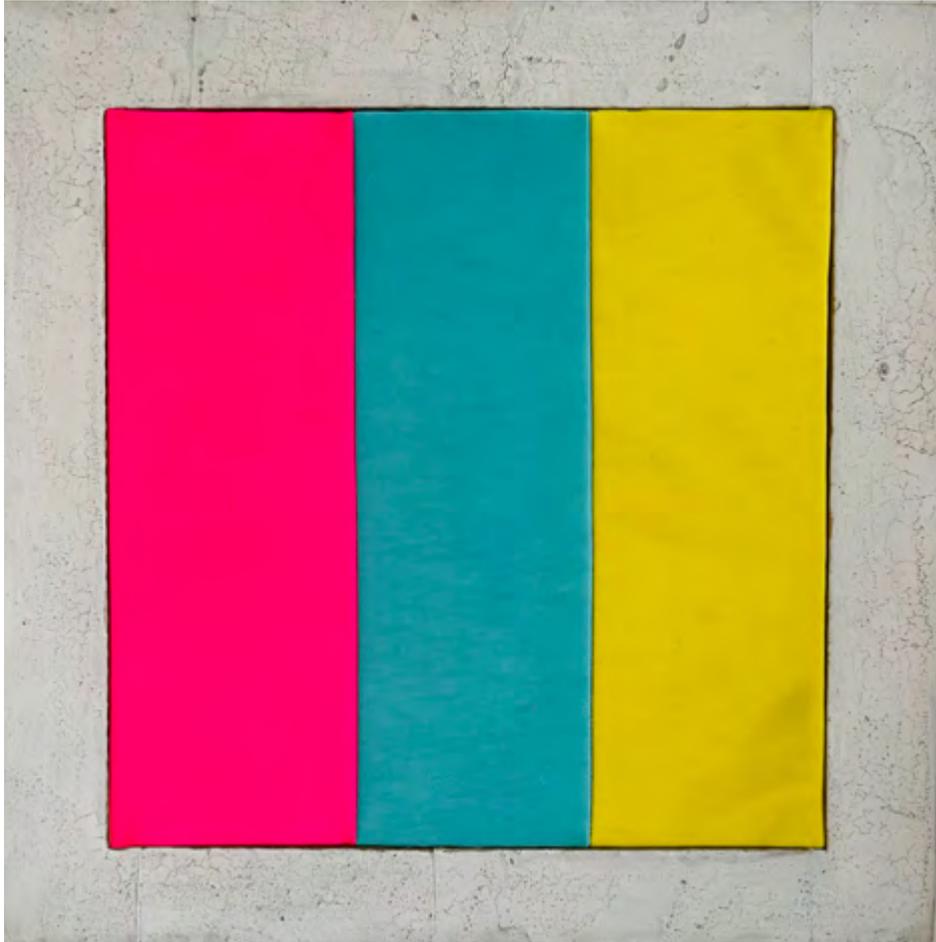


DENIS
SERRE



Depuis 1989, je développe principalement trois séries de polyptyques de différentes tailles carrées, 69, 84 et 181 cm. Ils sont structurés de manière semblable. Cela donne une trame commune à une exploration, une énumération, voire un inventaire, de toutes les formes picturales qui me préoccupent. Cela donne une unité, comme une signature, la mienne, à des registres esthétiques qui pourraient sembler antinomiques au premier abord. Au fil des ans seuls les rapports des dimensions intérieures des quatre éléments des polyptyques ont varié imperceptiblement.

DENIS
SERRE



— CLAUDE
GESVRET
—



Le tableau achevé est pour moi un compromis entre des émotions qu'il faut aller chercher au fond de soi et sa structuration, son élaboration par leur mise en forme. Il y a d'abord une référence à des représentations du tragique dans l'actualité du présent ou du passé, puis une dialectisation avec des motifs classiques du quotidien (natures mortes, paysages, etc.). Le pur plaisir de peindre correspond alors avec la mise en tension et l'intégration dans les jeux plastiques de ces deux sources d'inspiration.

— CLAUDE
GESVRET
—



CHÂTEAU DE CHAMPS SUR MARNE



Construit au début du XVIII^e siècle, le château de Champs-sur-Marne est la maison de campagne idéale de cette époque. Occupé entre 1757 et 1759 par Madame de Pompadour, le château est démeublé pendant la Révolution française. Vendu à plusieurs reprises tout au long du XIX^e siècle, il est acheté et entièrement restauré par Louis et Louise Cahen d'Anvers de 1895 à 1898. Donné à l'État par Charles Cahen d'Anvers en 1935, l'ensemble du domaine, château et parc, administré par le Centre des monuments nationaux, est aujourd'hui ouvert à la visite. Toutes les œuvres présentées ici sont issues des collections du château.

CHÂTEAU DE CHAMPS SUR MARNE



CHÂTEAU DE CHAMPS SUR MARNE



Ouvrez l'œil ! Les œuvres provenant du château de Champs-sur-Marne sont présentées dans ce catalogue à titre informatif. Vous les retrouverez au hasard de vos démarches et promenades dans les institutions et lieux publics du territoire.

Artothèque, mode d'emploi

Responsables d'un établissement, d'un lieu public, d'une boutique, d'un espace d'accueil, vous souhaitez accueillir une œuvre d'art chez vous ? Rien de plus simple !

Plongez-vous dans le catalogue artothèque qui vous propose un choix d'œuvres d'artistes torcéens et choisissez votre coup de cœur. Contactez-nous, on répond à vos questions, on s'occupe d'installer l'œuvre chez vous et de vous mettre en contact avec l'artiste qui, à votre demande, peut venir présenter son travail à votre public !

L'équipe de l'artothèque est là pour vous accompagner dans l'accueil de l'œuvre que vous aurez choisie et que vous chouchouterez pendant un mois !

Contact

Pour tous renseignements et inscription : contactez Swannie Vincendon par mail uniquement : festivartprod@gmail.com avant le 11 novembre. Médiatrice culturelle, Swannie vous accompagnera tout au long de votre démarche.

Calendrier

- Du 14 au 18 novembre : installation de l'œuvre chez vous (date à convenir ensemble).
- Samedi 19 novembre 2022 : vernissage au château des Charmettes à 12 h 00, ainsi que de l'exposition « Identité ARTiste ».